

Seneffe, 5 août 2014

p.22 – la curée. Selon la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, c'est le fait de donner aux chiens les bas morceaux et, pour les chiens, de les dévorer, généralement avec avidité. JPT explique que, dans la scène de la robe en miel, l'emploi qu'il fait du mot « curée » est assez proche du mot « ruée ». Mei Chen et Xu Ning Shu indiquent que le mot « ruée » en chinois, est construit à partir d'une métaphore qui implique les abeilles.

p.24 - *détails de détail*. JPT explique que ce n'est pas une citation, que c'est l'auteur qui souligne, dans le sens de "c'est bien ce que j'ai voulu dire, la répétition n'est pas involontaire".

p.29 - rue de la Vrillière ou rue des Filles Saint-Thomas. Faut-il traduire « rue » ? JPT estime qu'il faut se référer non seulement à l'usage dans les différents pays, mais à l'évolution de cet usage. Il semblerait, et on ne peut que s'en féliciter, qu'il est maintenant possible de laisser de plus en plus de mots dans la langue originale (on ne traduit plus les noms des personnages, par exemple, ce qui se faisait encore régulièrement dans le passé).

p.29 – le petit deux-pièces de la rue des Filles-Saint-Thomas. JPT a voulu lui donner une identité propre en répétant toujours les mêmes termes : « le petit deux-pièces de la rue des Filles-Saint-Thomas. » Il précise que « deux-pièces » est une catégorie d'habitation reconnue, un « deux-pièces » est plus petit qu'un appartement.

P.33 – Stéfano Lodirio demande pourquoi « Déjà ?! » se trouve entre guillemets, alors que dans les premiers livres de JPT il y a très rarement des guillemets dans les dialogues. JPT explique que, dans ses premiers livres, c'est l'influence de Beckett qu'on peut déceler dans l'usage qu'il fait des dialogues (pas de guillemets, répétition systématique des « dis-je » et des « dit-il » sans chercher des variantes ou des élisions), alors que, dans les derniers livres, et en particulier dans le cycle de Marie, c'est plutôt Proust qui l'a influencé dans la façon de traiter les dialogues, et en particulier la manière que Proust a d'isoler une phrase entre guillemets dans la grande pâte romanesque de *La Recherche*.

p.35 - tuante, qui fatigue à l'excès (s'emploie souvent pour des enfants). JPT explique qu'il y a une dimension ironique dans l'expression, qui n'a rien à voir avec le verbe « tuer »

p.36 - disposition océanique. La notion de *disposition océanique* vient du concept de « sentiment océanique », que Romain Rolland définit, dans une lettre à Freud, comme la volonté de faire un avec le monde hors de toute croyance religieuse. JPT explique que cette notion lui a été très utile pour définir le personnage de Marie, car, à côté d'un pôle social très fort — Marie, créatrice de mode et artiste reconnue —, elle présente une autre facette du personnage, une femme plus fragile, plus essentielle, plus terrienne, plus « nue », qui est émotion pure : « Marie avait ce don, cette capacité singulière, cette faculté miraculeuse, de parvenir, dans l'instant, à ne faire qu'un avec le monde, de connaître l'harmonie entre soi et l'univers. » L'adjectif *océanique* vient évidemment du mot océan, donc de l'eau, de la mer. JPT insiste sur le côté marin, fluide, aquatique de l'expression, qu'il ne faut pas perdre de vue dans la traduction. Jovanka Sotolova fait remarquer qu'il y a également une dimension universelle qu'il faut essayer de rendre, car, au commencement, la Terre était recouverte exclusivement d'océans.

p.37 – une paille, il s’agit d’une expression familière qui signifie une « bagatelle », un « presque rien », elle est souvent suivie de « quoi », « une paille, quoi ! », et utilisée de manière ironique.

p.39 – chiffre, dans le sens de « code », chiffrer, c’est coder.

P.42 – persévérer dans son être. JPT explique qu’il y a là une allusion consciente à Spinoza. Edward Gauvin dit qu’en anglais, la citation de Spinoza serait plutôt : « persévérer dans l’être » plutôt que « dans son être », et JPT l’encourage à utiliser l’expression qui rappelle le plus Spinoza puisqu’il s’agit de sa part d’une référence explicite.

p.42- resucée. Resucée est employé ici comme synonyme de ressassement (cf. Le Robert : reprise, répétition), mais JPT explique que le mot a naturellement une connotation sexuelle évidente (« re-sucer ») où « sucer » a le sens d’« attouchement buccal des parties génitales » (Le Robert)